



## LE CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE.



Un cri religieux, le cri de la nature  
Vous dit : pleurez, priez sur cette sépulture;  
Vos parents réunis dorment dans ce séjour,  
Monument vénérable et de deuil et d'amour.....  
Où l'âge qui n'est plus attend l'âge suivant,  
Où chaque grain de poudre autrefois fut vivant.

DELILLE.

Vers la fin de l'été, je me trouvais en proie à  
un accès de cette mélancolie profonde, qui est  
comme l'instinct d'un ressentiment secret contre  
les hommes, le souvenir amer d'un passé va-



gue, et une lassitude des choses du moment. Livré à cette disposition, l'on aime à sortir de l'enceinte des villes, à laisser derrière soi les formes trop positives de la vie sociale, à s'éloigner de ce qui est faux, artificiel, en désharmonie avec la nature, enfin à fuir ses semblables.... — Et si, encore plein de cette humeur sombre, mais d'une tristesse déjà plus douce, vous gravissez une colline dont le sommet vous fasse dominer sur la grande cité populeuse, sur le vaste Paris, alors votre rêverie se laisse entraîner à cette direction philosophique qui mena Volney méditer sur les ruines! Vous admirez la puissance du temps, de l'industrie, de la civilisation, dans cet amas surprenant de maisons, qui, sous leurs bases, dérobent à vos yeux des plaines, les rives d'un fleuve et de nombreux coteaux, de ces maisons que seize siècles ont apportées une à une, et jour par jour, l'une à côté de l'autre! Vous lisez l'histoire sur le fronton des bâtiments royaux et sur la toge noirâtre des monuments; vous interrogez la morale et les misères humaines, la religion et la politique, dans cette mêlée, qui semble avoir cessé tout à coup, de dômes et de tours gothiques, de temples et d'églises, de palais et d'hôpitaux. Tout nourrit vos méditations: et ce contraste de l'immobilité des édifices avec le mouvement de la fourmilière humaine

qu'ils renferment, et ce bruit uniforme produit par tant de cris divers, bourdonnement d'une ruche immense que l'on écoute sans en voir les habitants; et ce rideau brumeux jeté sur le centre de la ville et qui ne se lève jamais en entier.... Oui, tout, jusqu'à cette fumée capricieuse, ici s'élançant en jets noirs et épais, là fuyant en ondes légères, dessinant sa mobilité sur l'azur, et s'envolant en vapeur diaphane.... — J'allais donc m'acheminer vers Montmartre, le seul endroit où les étrangers et les Parisiens vont voir se dérouler à leurs pieds le tableau de la capitale, lorsque je me rappelai que, sur une colline de l'est, je pouvais contempler le même panorama, sous un aspect plus pittoresque. Je me dirigeai aussitôt vers le cimetière du Père-Lachaise.

En marchant rêveur, j'oubliais la distance qui s'abrégeait comme à mon insu; il me restait encore à franchir une longue allée de boulevard: une jeune fille, une femme et un garçon accoururent au-devant de moi pour m'offrir des couronnes qu'ils portaient en grand nombre sur des bâtons; il y en avait de toutes blanches, de toutes jaunes, de toutes vertes, d'autres mélangées, et elles étaient tressées d'immortelles. La vue de ces fleurs me rappela de riantes idées de l'antiquité; combien on devait en vendre aussi dans



les avenues des temples, là où il y avait tant de déesses à honorer. Cependant quelques couronnes toutes noires me firent souvenir de leur destination, je regardai la jeune fille qui me les offrait, puis la muraille du cimetière qui longe le boulevard, et un sourire d'ironie erra sur mes lèvres... Je ne tardai pas à remarquer combien se sont multipliées ces bouquetières, indice d'un autre accroissement sur lequel mes idées ne s'étaient pas encore portées.

Les environs du Père-Lachaise sont peuplés de ces marchandes de fleurs, de guinguettes et d'ateliers des monuments funéraires.

Mieux peut-être qu'aucune autre circonstance, le nombre des marbriers témoigne de l'augmentation effrayante dont je veux parler : une rue entière qui aboutit à la barrière d'Aulnay n'est bordée, des deux côtés, que de leurs magasins; les pierres tumulaires, les grilles et les croix de tous les modèles et de tous les prix y sont étalées dans le même ordre et avec autant de coquetterie que les meubles d'acajou dans nos bazars ou dans les boutiques du faubourg Saint-Antoine; des rangées d'urnes, petites, grandes et moyennes, garnissent les parois, et des tombes exécutées sur des proportions très-minimes forment, pour ainsi dire, des collections de miniatures, à l'instar des montres de bijou-

terie. Rien n'a été négligé pour donner de l'attrait aux annonces de sépulture et d'exhumation; un moyen de séduction est cherché jusque dans les enseignes : ici l'on s'adresse *au tombeau de La Fontaine*; là, *au tombeau d'Héloïse et d'Abeilard*; plus loin, *au tombeau du général Foy*. Les entrepreneurs ont espéré que le fils qui marche les regards baissés à la suite du fatal corbillard, pourrait les détourner un seul instant et conserver un souvenir. Il a fallu même une mesure de police pour interdire à l'industrialisme la faculté de se mêler aux convois et de faire ses offres de service dans l'enclos du cimetière; désormais il ne se tient plus qu'à la porte des mairies où il guette les déclarations de décès. Pour cette classe d'hommes, la vie n'est qu'une plante parasite de la mort.

Le nombre des décès trompe quelquefois les spéculations de ces marbriers; je considérais leurs ateliers avec une sorte de curiosité; j'entendis l'un d'eux se plaindre de ce qu'il appelait sa morte saison. « Heureusement », ajouta-t-il, « nous attendons la chute des feuilles, l'automne approche, et quelques grosses têtes vont nous arriver. »

L'entrée de cette avenue directe du Père-Lachaise porterait dans l'âme la première impression de tristesse naturelle à l'approche d'un tel



séjour, si l'on n'y était préparé d'abord par le trajet de plusieurs rues désertes ; mais, auparavant, le cœur se serre à l'aspect d'une vaste prison toute neuve et non encore achevée, avec ses hautes murailles, ses nombreuses fenêtres à barreaux de fer, ses grosses tours et son redoutable aspect de Bastille. Une prison sur le chemin d'un cimetière ! quelle imprévoyance cruelle ! La partie morale des institutions de ce genre ne sera-t-elle donc jamais aperçue ? Une autre prison s'élève en même temps près de l'enceinte où se déploient les jeux et les fêtes du nouveau Tivoli. Quel contraste ! Et dans laquelle de ces deux maisons de captivité chercher la pensée du législateur ? Ici, est-ce dérision ? là, est-ce inhumanité ? Non, mais irréflexion et insouciance partout.

Les portes des deux villes, c'est-à-dire du Paris mort et du Paris vivant, se regardent de près ; les gardiens de l'une et de l'autre peuvent très-bien s'entendre, se répondre et fraterniser. La largeur de la chaussée et des contre-allées du boulevard sépare seulement la barrière d'Aulnay de l'entrée du cimetière.

Devant la façade de cette entrée qui s'enfonce en demi-lune, grandiose comme serait une entrée du parc de Versailles, des fiacres, des demi-fortunes, de brillants équipages s'arrêtaient ; il

en arrive à chaque instant. Ainsi chacun vient là un jour pour ne plus s'en retourner, il importe peu dans quelle voiture ; l'égalité commence de l'autre côté du seuil. Personne n'entrait qu'à pied. Les visiteurs opulents me parurent regarder avec moins de morgue les piétons plus modestes : c'est que, dans ce lieu, le sentiment de la plus cruelle réalité impressionne l'âme et émousse sa fierté. Sans doute, au jour fatal, il existera encore une différence dans les vêtements ; le hêtre et le sapin succéderont à la toile et à la bure, une double enveloppe de cèdre et de plomb remplacera la laine soyeuse et le cachemire ; mais qui habillera-t-on ainsi d'un bois vil ou précieux ?... Les vers de la tombe pour qui l'on édifie de tous côtés, dans cette enceinte, le marbre et le bronze, et les vrais habitants de ces palais mortuaires.

Je remarquai que chacun éprouvait, comme moi, ce sentiment subit qui fait qu'on parle à voix basse et d'un ton grave, que l'accent devient mystérieux et réservé en entrant dans cet enclos si vaste, comme si l'on pénétrait dans la chambre d'un malade dont on craindrait de troubler le sommeil ; on obéit à une sorte de terreur et de retour sur soi-même ; il semble que, sous terre, des oreilles soient attentives pour vous écouter. Ah ! parmi tant de paroles qui sortent des bou-



ches humaines, combien peu en laisserait-on échapper, si l'on était certain qu'elles fussent recueillies par un témoin invisible! L'homme parle trop d'un Dieu, et ne croit pas assez à sa présence; il le nomme partout et ne s'en souvient nulle part.

Je tenais à la main plusieurs couronnes; à quelle tombe destinais-je cet hommage? Huit ans se sont écoulés depuis le jour où j'assistai au mariage d'un de mes amis, hymen funèbre, dernière consolation d'une mourante!... Il est une maladie, la plus cruelle de toutes, car elle sévit avec le plus d'ardeur contre la jeunesse, et dévore les organes de la respiration. Le médecin, en la reconnaissant, se détourne avec tristesse, sans ressource contre ses ravages. Eh bien, le germe destructif, à son dernier degré de développement, était dans le sein de la mariée. Le jeune homme, objet de son amour, et qui l'aimait d'un amour égal, n'avait pu être assez égoïste pour se refuser à ce vain simulacre d'union; combien il dut souffrir! L'épouse ne permit point qu'on omît, qu'on abrégât aucune des cérémonies, dussent-elles, dans une église très-froide, précipiter les progrès du mal.... Je l'ai dit, c'était la dernière consolation d'une mourante. Nous la conduisîmes à la maison de son mari; je pris sous le bras cette jeune malade, je lui aidai à

monter l'escalier, elle le faisait péniblement; hélas! quelle pensée me préoccupait! la pensée que l'infortunée ne le descendrait jamais vivante. Lorsqu'elle entra dans l'appartement nuptial, un rayon de bonheur s'épanouit sur ses joues pâles, et y fit briller comme un espoir de guérison; mais, l'instant d'après, plus de trace de cette lueur! Elle se coucha, fit suspendre son bouquet, et étaler à ses pieds ses habits de noces; pendant vingt jours, elle les regarda en souriant; le vingt-unième, elle cessa de les voir... Je l'avais accompagnée à l'autel, je dus la conduire au champ du repos. On l'inhuma sur l'éminence en face de l'ancienne grande porte. Il m'en souvient, au moment de sortir, une larme coulait encore de mes yeux; je me retournai, je vis distinctement l'endroit où reposait l'épouse vierge, et je lui adressai un dernier salut.

Depuis cette époque, j'ai été assez heureux pour n'avoir à accompagner dans ce séjour personne qui me fût cher; toujours, dans le chemin de la vie, j'ai marché sans réfléchir à tout ce que la faux de la mort moissonnait sur sa route. Si le souvenir du Père-Lachaise se présentait fortuitement à mon esprit, je le voyais tel que je l'avais vu alors, avec des tombeaux déjà nombreux, mais dispersés, et entre eux des vides et des places désertes.



Aussi adressai-je, en entrant, mes regards du côté où je devais déposer mes couronnes. Combien j'étais simple! et quel fut mon étonnement, je dirai presque mon effroi! Je me représente ce que dut être, il y a quinze ans, la surprise de l'émigré qui en avait passé trente loin de sa patrie, lorsqu'il chercha dans Paris ces jardins spacieux, ces terrains vagues, ces marais verdoyants qu'il avait laissés à son départ, et où des masses d'édifices, des quartiers somptueux s'étaient élevés avec l'éclat et le bruyant étalage de la civilisation moderne. Mon étonnement ne fut pas moindre à l'aspect de cette forêt d'ifs et de monuments funèbres pressés, étagés, entassés dans le cimetière du Père-Lachaise, en si peu d'années. Que d'arbres et d'arbustes! que de bronze, de marbre, de granit, de pierres de tout genre! que de grilles de toutes dimensions, de fûts, de colonnes, de pyramides, de statues, de mausolées et de formes sépulcrales! que d'inscriptions, de noms propres, de titres et d'armoiries! que de croix, de larmes simulées et d'attributs! que d'hommes, de femmes et d'enfants, tous inanimés, tous ayant vécu! Que la mort est féconde! qu'elle est puissante! qu'elle frappe vite et que ses coups sont fréquents! Que de conquêtes, que de richesses, quel empire! « Non, m'écriai-je, ce n'est plus

le simple champ du repos, c'est la magnifique cité d'une population de cadavres. »

Mais quoi! les vivants y usurpent la place des morts et leur disputent leur dernier asile! Pieux voyageurs, je vous contemple agenouillés devant ces sépulcres où sont façonnés les attributs symboliques du trépas, où votre crédulité veut honorer des restes mortels, où un nom est écrit au-dessus de la porte. Levez-vous, regardez, c'est un mausolée vide; le propriétaire de ce monument, encore dans la fleur de l'âge, nage au milieu des délices. Ne savez-vous pas qu'il appartient au riche de la capitale d'avoir son hôtel à Paris, sa maison de campagne à Saint-Cloud, une loge au Théâtre-Italien, et une tombe au Père-Lachaise? ce sont des arrhes pour une habitation qu'il occupera quand le terme sera venu. D'avance, il choisit l'exposition qu'il préfère aux rayons d'un soleil qui ne réchauffera point sa cendre, une éminence ou un bas-fond, un voisinage selon ses goûts, la solitude ou le grand monde et le quartier le plus brillant, car le Père-Lachaise a son aristocratie tumultueuse et ses faubourgs. Toutefois, n'enviez point le riche que je viens de citer; lorsqu'il bâtissait avec tant de luxe, il était loin de prévoir qu'une révolution, en 1830, courberait sa tête avec tant d'autres. Depuis, j'ai visité son hôtel, ce n'était plus sa



livrée dans la cour; sa maison de campagne, ce n'étaient plus ses enfants dans le parc; sa loge, ce n'était plus son épouse sur le premier banc; partout un nouveau maître: sa tombe, voilà ce qui lui reste, elle ne saurait lui manquer.

Les grands noms de l'ancien régime ne s'inscrivent plus sur la façade des hôtels, comme les noms des Larochefoucault, des Crillon, des Talleyrand, des Choiseul, des Gontaut-Biron, que l'on voit encore. Cet usage, la mode l'a transporté au Père-Lachaise pour toutes les classes où règne l'aisance; partout ce sont des *sépultures de famille*; elles viennent y étaler, d'avance, les unes leur obscurité, les autres leur orgueil, toutes leur néant. Il est, toutefois, de ces fondations que les plus tendres affections ont consacrées. Là, on se donne rendez-vous après le trépas; il est doux de savoir que l'on s'y retrouvera. La philosophie avoue également ces idées d'anticipation sur la mort; sans doute c'est une résolution qui peut ne pas être sans influence sur la moralité de la vie, que celle d'aller volontairement marquer le but où une nécessité inexorable doit vous conduire, méditer sur soi-même et essayer son cercueil.

Seul vers le soir d'un jour de mélancolie, on va ainsi désigner sa place; seul, dis-je, en un jour triste, ou, suivant l'impulsion du caractère

français, *en partie* avec ses amis, et dans un jour de gaité; on les consulte sur le lieu, les dimensions et le plan de l'édifice; puis il devient, lorsqu'il est achevé, une sorte d'acquisition nouvelle dont le propriétaire se plaît à faire les honneurs; on en cause dans la joie des festins, où n'apparaissent, au lieu du crâne repoussant de l'ancienne Égypte, que des images de marbre poli, de gazon et de fleurs. Cette fréquentation familière du champ de repos semble adoucir le passage de la vie à la mort, et les rattacher l'une à l'autre par mille liens nouveaux; elle rend la perte d'un objet chéri moins amère, son absence moins absolue et moins complète; on se fait illusion plus aisément sur son sommeil prolongé, lorsqu'on est souvent près de son dernier lit de repos.

Ainsi s'agrandit chaque jour cette nouvelle ville, entrepôt de cendres et d'ossements. Bientôt il faudra numéroter les tombeaux, désigner les carrefours, et nommer les rues. Là, peut-être, comme dans nos cités vivantes, on négligera le génie et la renommée pour l'opulence et le luxe.

Mais que tarde-t-on? Il y a vingt-cinq ans à peine que l'on a dit à la mort: « Constatons tes progrès, élève ta cité, comme nous la nôtre, et comparons. » Eh bien, la ville neuve à côté des trente mille maisons de la vieille Lu-



tèce, étale déjà ses trente-un mille monuments !

Déjà une police complète y est nécessaire. On y voit régner toute l'activité de l'industrie ; les grandes avenues y sont sans cesse traversées par des architectes, des charpentiers, des serruriers, des maçons, et une foule d'autres ouvriers : c'est bien une ville en construction. L'idéal s'évanouit devant le spectacle des chèvres, des roues, et des échafaudages ; car les tombeaux, humbles et resserrés dans l'origine, deviennent spacieux à leur base, croissent en hauteur, et ne s'arrêteront point sans doute au degré où ils sont parvenus. On avait bâti une multitude de petites pyramides avant d'employer tant d'années, de bras et de pierres à construire le monument gigantesque de Chéops.

Cà et là les aiguilles des pyramides qui sont au Père-Lachaise s'élancent au-dessus des autres tombeaux. Peu s'en est fallu qu'un obélisque en marbre de Carrare n'attestât, par une élévation de quarante pieds, l'opulente vanité d'un tapisier du roi. Une inscription aurait indiqué que

Voici le nombre progressif des pierres tumulaires depuis 1804.

On en a placé en 1804....	113.	en 1810....	76.
en 1805....	14.	en 1811....	96.
en 1806....	19.	en 1812....	130.
en 1807....	26.	en 1813....	242.
en 1808....	51.	en 1814....	509.
en 1809....	66.	en 1815....	635.

En tout, 1827. — En 1830, on en compte 31,000.

M. Boulard lui-même avait fait le voyage de Gènes pour choisir le marbre le plus pur. Des fouilles en terre de quarante pieds de profondeur avaient eu lieu, et 400,000 fr., suivant le vœu du défunt, allaient être consacrés à ce monument, lorsque ses héritiers jugèrent que sa dépouille mortelle ne pouvait reposer nulle part plus dignement que dans la chapelle de l'hôpital de Saint-Mandé, élevé avec un million qu'il avait légué pour cette œuvre philanthropique.

La place destinée à ce phare de l'opulence industrielle n'est pas restée vide ; sur le devant, et à l'extrémité de la grande avenue du nord, une pyramide monumentale s'élève aujourd'hui pour une riche famille portugaise du nom de *Dios Santos* ; on arrive à sa base par deux escaliers latéraux de quinze ou vingt marches, et un troisième, placé au centre, conduit au caveau qu'elle surmonte, et dont la moitié seulement apparaît au-dessus du sol. Comparés à des constructions si dispendieuses, combien semblent déjà gothiques ces simples caveaux fermés d'une porte de bronze, et fastueux naguère à côté des premiers sarcophages ! Aujourd'hui l'on bâtit des chapelles, et la plupart des monuments adossés aux coteaux n'ont pas moins de deux étages, un rez-de-chaussée sur la route d'en-bas, et un autre supérieur pour celle d'en-haut. Aussi un enfant, trompé



sans doute par les dimensions de ces édifices, demandait-il avec autant de justesse que de naïveté, en s'arrêtant près de chacun d'eux : « Qui demeurerait là ? »

Tels sont les progrès de l'ostentation dans les tombes, que déjà elle suffit à la prospérité d'une entreprise spéciale des sépultures.

Par les soins de cette entreprise, le tombeau même de l'époux n'est plus délaissé ; l'on a observé que c'est celui qui atteste le plus d'abandon ; cette observation semble fondée. Un homme peut appartenir à une première femme par le culte du souvenir, et à une seconde par une douce communauté d'existence ; une femme ne paraît point née pour un tel partage. Lorsqu'elle se remarie, et il en est peu qui ne se dévouent à de secondes noces, l'anneau du premier hymen qu'elle répudie en emporte les dernières traces ; c'est l'anneau de Didon auquel s'attachait la mémoire de Sichée. Mais que l'on demande quelles tombes révèlent le mieux un amour qui survit à la séparation et le sentiment d'une âme toujours unie à l'objet qu'elle a perdu ; ne sont-ce pas celles où dorment des enfants ? on reconnaît vite où a passé le deuil d'une mère ! Deuil à jamais ineffaçable ! C'est par lui surtout que la voix du marbre sait nous attendrir. Qui n'a point lu les inscriptions de la douleur ma-

ternelle ne devine pas tout ce que le cœur peut renfermer d'éloquent et de sublime en quelques mots.

J'observais les mouvements d'une jeune femme parmi ces massifs où se réfugie le recueillement que la distraction exile des allées principales. Cette femme aussi était veuve d'un jeune enfant ; avec quels soins je la voyais remplacer par des fleurs nouvelles les fleurs sitôt fanées, appuyer d'un pied léger sur la bêche qu'elle craignait d'enfoncer trop avant, répandre l'eau d'un petit arrosoir placé derrière un if, et sourire aux premières pointes de verdure, que dis-je ! sourire au visage de son fils, toujours riant pour elle ! Trois pieds de terre ne semblent point lui en dérober l'aspect : elle n'est plus auprès de sa tombe, mais auprès de son berceau, il dort... tendre mère ! elle lui sourit, mais elle craint de l'éveiller. Étrangère à tout ce qui n'était pas cette douce préoccupation, elle n'en fut point distraite par l'empressement manifesté autour d'elle et occasionné par l'arrivée d'un riche convoi.

Tout le monde accourait à cette rencontre ; chacun, pour éviter une multitude de détours, escaladait les tertres, souillait d'un pied fangeux les pierres tumulaires, et faisait fléchir les grilles noires, faibles remparts des demeures sépulcrales. Les personnes mêmes qui,